

Pour que de telles politiques deviennent possibles, il importe, selon M. Loxley, de régler de toute urgence le problème de la dette du tiers-monde. Malgré certaines mesures comme l'effacement par le Canada d'une partie de la dette officielle des pays les plus pauvres d'Afrique, il reste beaucoup de chemin à faire. Les pays en développement s'épuisent aujourd'hui à payer de lourds intérêts, alors que les banques occidentales savent très bien que la majorité de la dette ne sera jamais remboursée et que leurs réserves (regarnies grâce à l'aide des contribuables) sont suffisantes pour garantir leur maintien après la remise de plusieurs dettes.

Le professeur Loxley est ensuite passé au cas canadien pour reconnaître que, dans la situation actuelle de notre pays, il y a effectivement un lien entre démographie et pauvreté, par le biais du vieillissement de la population. Les personnes de soixante-cinq ans et plus représentent aujourd'hui un tiers de tous les pauvres au Canada. Les gens de ce groupe d'âge constitueront environ 15 p. 100 de la population totale du Canada en l'an 2000, et le risque est grand de voir la pauvreté augmenter parallèlement. En fait, l'inégalité des revenus est très forte chez nous, malgré la prédominance du modèle de consommation de la classe des nouveaux professionnels («yuppies») et les niveaux records de la valeur de l'immobilier dans nos grandes villes. Au sommet de la pyramide sociale canadienne, 10 p. 100 de la population accapare 30 p. 100 des richesses, tandis qu'au bas de l'échelle, 30 p. 100 des gens ne possèdent que 11 p. 100 des avoirs. Il y a donc beaucoup de progrès à faire pour que les personnes âgées n'en viennent pas à constituer une classe de pauvres dans une société dominée par une petite élite économique.

La politique canadienne d'immigration fait le lien entre la démographie du tiers-monde et la nôtre. Le conférencier n'entend pas par là que l'émigration des populations du Sud vers le Canada réglerait le problème de la surpopulation. Il pense plutôt que l'augmentation de l'immigration est nécessaire au bien-être futur de notre pays. Le professeur Loxley s'insurge contre les visions simplistes présentant l'immigration comme une menace économique, et il s'oppose à ce que la politique d'immigration soit liée au niveau d'emploi canadien. En fait, affirme-t-il, les immigrants stimulent l'activité économique. Une augmentation de l'immigration combinée à une préférence pour les «jeunes familles» favoriserait la vigueur économique et le rajeunissement démographique de notre pays.